

Story telling for 'Wavebreak', Guisseny, France, 2007.

By Sylvie Gougay

LES MAINS LES PLUS BELLES

Olivier le vannier n'est pas très heureux : la jolie fille qu'il aime est courtisée par d'autres que lui .

Ca le désespère, quelle misère !

A chaque fois qu'il vient la voir, le pâtissier de son quartier ou le barbier - *quel beau métier* - sont déjà là.

La belle trouve agréable d'être ainsi entourée, admirée, courtisée.

- Ca prouve au moins que je suis jolie, c'est ce qui se dit !

Sa mère, Bérangère, au contraire est en colère :

- Trois galants derrière toi, tu dois faire un choix ! Trois amoureux à tes pieds, il faut te marier !

- Pour tout dire, je n'arrive pas à choisir, ils me plaisent tous les trois, quand je les vois !

- C'est donc moi qui vais décider, lequel des trois tu vas épouser.

Un soir, que les trois galants se retrouvent ensemble au coin du feu, Bérangère leur dit :

- Puisqu'elle ne peut réussir à choisir, celui qui montrera les mains les plus belles, gagnera ma jolie demoiselle.

Aussitôt, les trois galants cachent leurs mains : le pâtissier glisse ses mains au fond des poches, le barbier cache les siennes derrière le dos et le vannier se croise les bras. Ils demandent un petit délai pour se présenter.

C'est bien, pense le pâtissier : pétrir la pâte, ça dégrasse. Je froterai mes mains avec la farine, pour les adoucir et les blanchir et quand il sera temps, je pourrai montrer patte blanche !

Parfait, songe le barbier : des shampoings, j'en ferai plein ! Des rinçages, des savonnages, des rasages et des poudrages, j'en ferai davantage !

Mes mains seront si propres et parfumées, que je vais les enivrer !

Comment faire ? Se demande Olivier le vannier : à tresser tous ces paniers, j'ai les mains abîmées, griffées, égratignées, tannées, entaillées, et blessées à tout jamais.

C'est l'écorce qui m'écorche, le bois de saule qui me désole.

Mes mains ne seront jamais assez belles pour la mère de la belle !

Mais Olivier le vannier, a plein d'idées dans ses paniers . . .

Il fait le tour de ses amis et leur explique ses soucis.

Le meunier . . . a plein de **blé** dans son grenier.
Le boulanger . . . cache des **briques** dans le four de sa boutique.
Le jardinier . . . a **de l'oseille** dans ses corbeilles et **des radis** dans son courtil.
Le banquier . . . a des **patates** dans ses pénates.

Ils comprennent qu'Olivier a trop de peine et en signe d'amitié, ils lui offrent quelques deniers.

Voici le jour du grand concours !

Les trois galants, le cœur battant, se présentent chez la fille, tout réjouis.
Bérangère les appelle à tour de rôle, pour le contrôle.

- Pâtissier, toi le premier, montre-moi tes mains ! Cela me semble bien !

Le pâtissier, persuadé qu'il va gagner, commence à rougir de plaisir.

- Pas tant de hâte, sous les ongles, il reste un peu de pâte !
Tu as perdu ! Pas trop déçu ?
- Barbier, *quel beau métier*, allez, viens, fais voir tes mains ! Cela me semble bien !

Le barbier, persuadé qu'il va gagner, émet des gloussements de contentement.

- Calme ta joie, il reste un petit cheveu entre tes doigts !
Désolée ! Pas gagné !
- Olivier, gentil vannier, montre tes mains ! Mais que c'est bien !

Dans les mains du jeune vannier, Madame Mère, Bérangère, voit briller quelques deniers.
C'est plus qu'il n'en fallait pour remporter ses faveurs, quel bonheur !

- Les mains les plus belles sont vraiment les tiennes,
Je veux que bientôt, ma fille t'appartienne !

Sous les deniers étaient cachés deux beaux anneaux d'osier, les plus fins qu'on pût tresser !
C'est plus qu'il n'en fallait pour faire chavirer le cœur de la jolie donzelle.

C'est de cette manière,
Que la demoiselle
Est devenue vannière !

Et dans la chapelle
Le gentil vannier
Epousait sa belle !